

Apprendre « par le cœur »¹ — un percevoir initialiste *Salvatore Lavecchia*

Voulons-nous apprendre « par l'extérieur » ou par le cœur ? Qu'est-ce qui change cela si j'acquière mon apprentissage du fait que je tourne ma perception pensante vers le cœur ? Une tentative en quatre pas.

I — Une personne de connaissance dénigrait, un jour dans un entretien, la délimitation de l'expression allemande « *auswendig lernen* » [littéralement apprendre par l'extérieur, mais traduit en général en français par « apprendre par cœur » ; voir note 1. *ndt*] et renvoyait à la richesse d'âme du français (sic ! *ndt*) « apprendre par cœur », tout comme de l'anglais « *by heart* », qui donnent à entendre un apprentissage au moyen du cœur. De manière provocante, je rétorquai alors que la langue allemande avait absolument, dans sa nature morphologique, la vigueur de faire ressentir immédiatement l'activité d'association de la mémoire d'avec le cœur ; pour préciser, qu'il serait suffisant, simplement, de dire « *herzwendig* » au lieu d'*auswendig*, en introduisant ainsi un terme dans l'usage lexical qui serait, tant au plan morphologique que prosodique, homologue au terme « *auswendig* » plutôt pâlot.

D'une part, l'introduction et l'accoutumance à « *herzwendig* » ne serait réellement d'aucune grande peine pour ceux qui s'expriment et écrivent : d'autre part, le terme « *herzwendig* » pourrait constituer un seuil rendant consciente une nouvelle dimension d'expérience du représenter, du sentir et du penser. Car que signifie le fait que mon apprentissage est en acquisition du fait que je veux constamment tourner vers le cœur, mon percevoir pensant — ce que je pense — que ma mémoire — laquelle est ma faculté, au moyen de l'activité du penser, d'intérioriser ma rencontre d'avec le monde par mon souvenir ?

Si dès à présent j'apprends par le cœur, c'est-à-dire que je veux percevoir et penser, restera-t-il quelque chose de mon souvenir qui ne me relie rien qu'au passé, comme cela est usuellement ressenti ? Restera-t-il quelque chose, qui provoque principalement une intériorisation, de sorte que ce qui est perçu devient un objet passif et donc pas réellement individuel de ma perception ? En outre percevoir et penser ne débouleront-ils pas si rapidement dans une association et une standardisation insensible qui n'est jamais capable d'éprouver la singularité qui n'arrive qu'une fois de ce qui est perçu ?

II — Si je tourne constamment vers le cœur mon percevoir apprenant et mon penser — j'apprends par le cœur —, ma perception pensante se métamorphose en l'actualité d'un commencement inconditionnel. Le souvenir enfante ensuite la question qui n'arrive qu'une fois, imprévisible, celle de l'activité créatrice constamment individuelle qui voudrait devenir manifeste dans tout ce qui est perçu. Mon souvenir ne se déroule donc pas comme un mécanisme, dans lequel tout est standardisé, et donc finalement englouti, au moyen de mes projections ; ce qui se ré-intériorise [*er-innern*, en allemand remettre à l'intérieur ou bien remémorer, en français, *ndt*] devient par contre un espace infini, dans lequel l'autre, l'imprévisible de l'être propre, peut faire cadeau de l'unicité.

Apprendre par le cœur est source d'une remise en mémoire qui enfante un présent créateur à partir de la rencontre d'avec le passé, en amenant simultanément un futur créateur. Ce qui est perçu — peu importe son éloignement temporel — est présent ensuite, dans l'individualité propre et unique, inconditionnellement comme s'il était physiquement présent et évident. Car le percevoir, le penser et l'apprendre par le cœur, ouvrent, à ma rencontre avec lui, le seuil de l'intemporel étant surmonté au-delà de la séparation du passé, présent et futur.

III — Dans l'apprentissage par le cœur, ce qui est perçu devient présent, en étant né ici et maintenant en tant que centre de lumière spirituel, extra-temporelle et extra-spatial qui veut m'offrir — au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, de ce qui est intérieurement et extérieurement — la voix unique d'un être/essence. Sans l'écoute lumineuse du penser de mon cœur, qui me transforme en un centre de lumière inconditionnellement enfantant, cette voix imprévisible resterait non-née, ou bien serait étouffée dans le vacarme inesthétique d'un percevoir et

¹ Soit *Herzwendig*, inventé ici par l'auteur en analogie au terme d'origine *Auswendig* [soit « en extérieur »] qui équivaut en « pur teuton » au « par cœur » français ou *by heart* anglais (eux, ils nous copient depuis l'époque de Guillaume le Conquérant, puis Jeanne d'Arc !) et le *a memoria* italien, toujours très logique et concret. *ndt*

d'un penser associatifs standardisant. Ma perception ressemblerait alors à mon inspiration qui seule peut me communiquer une unité non individualisable d'un monde-soi sans verbe ni couleur.

Apprendre par le cœur me rappelle la possibilité d'exercer² une respiration dans la lumière, dans laquelle la transparence d'autrui et celle de mon Je engendrent ensemble une perception initialiste : un commencement sans condition ni préalable, offrant à toutes perceptions la qualité d'une initiation. Dans cette respiration enfantant la lumière, ce qui est perçu et le Je demeurent constamment libres, sans être engloutis dans le ventre d'une unité désindividualisante et abstraite qui ne peut pas connaître la lumière joyeuse du verbe, le retentissement lumineux des couleurs. Dans l'obscurité brûlante de ce ventre nous pousse cette illusion, faisant rage aujourd'hui, vers la normalisation, la standardisation, la collectivisation, la certification, laquelle voudrait balayer l'individualité de l'imprévisible, qui n'arrive qu'une fois, aussi bien du monde physique que de celui du monde de l'âme. À l'occasion, l'apprentissage et la mémoire qui lui est reliée, doit toujours plus se transformer en une source inépuisable de standardisation de la planification et de la modulation professionnelles : nous devons seulement, pour cette raison, rassembler des expériences, qu'elles soient physiques, d'âme ou méditatives, afin que l'imprévisible contenu en elles soit absorbé au moyen de toujours plus de modèles ratiocinés dans un retour engourdissant du semblable.

IV — Dans le percevoir et l'apprendre, qui ne connaissent aucune respiration dans la lumière, le Je veut se maintenir vers une respiration aérienne hypnotisante, sans verbe ni couleur qui, apparemment sereine, ne veut rien d'autre que subsister dans son attention sur une unité dépourvu de sens et d'essence. À l'intérieur de l'abîme de cette unité, cette respiration-là veut flotter sans tenir compte qu'elle emporte le monde, les êtres humains dans cet abîme dans une communauté d'absence de sens. Car finalement le Je et le monde sont débarrassés de leur être/essence dans cette respiration dépourvue de sens planant comme un spectre. Le piétinement distrahit de fourmis inconscientes par l'écrasement au sol, consciemment provoqué par le pilote d'un avion de transport rempli de passagers³, l'effondrement de mondes infinis dans l'unité, sur laquelle rien d'autre que cette respiration tient compte, tout comme sans signification, à l'instar d'une illusion. Le Je n'est nonobstant pas illusoire, celui qui, se résout aux soins de cette unité désespérante ! Tout aussi peu illusoire que ma décision d'apprendre à tenir compte, dans la rencontre avec autrui, de la tonalité imprévisible remplie de lumière du perçu ou bien rien que des oscillations calculables mathématiquement et physico-chimiquement. Toujours et sans cesse, la bureaucratisation actuelle de l'apprentissage voudrait nous convaincre de l'illusion de cette décision : nous métamorphoser en une respiration dépourvue de Je, incise en soi à la manière d'un solipsisme, que nous livre la manipulabilité permanente dans le désespérant « *one World* » de l'absence de sens. Combien de temps encore une perception initialiste sera-t-elle possible? Je décide ! ... par l'extérieur [*auswendig*] ou bien par cœur [*herzwendig*]?

Das Goetheanum, 27/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

² Rudolf a fait allusion en pionnier à cette respiration dans la lumière, en partant de la perception quotidienne, dans la conférence du 30.11.1919 (**GA 194**, la Misison de Michaël) au moyen du concept de processus lumineux de l'âme. J'ai tenté un approfondissement de ce sujet dans « Je pense dans la lumière : formation de sens au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, du centre et de la circonférence, **Die Drei** 2013, n°7/8, pp.48-58 [traduit en français (DDSL7813.DOC) ; disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com].

³ Au sujet de l'événement qu'on a ici en tête, voir les idées stimulantes d'Andreas Laudert dans **Das Goetheanum** 15/16/2015n, p.5 [non traduit en français, *ndt*]